

Réduire ses phytos en pays de Caux, en groupe c'est possible.

Concilier respect de l'environnement, résultat économique et conditions de travail, c'est l'objectif des 10 agriculteurs de la pointe de Caux réengagés en 2016 dans le groupe Dephy avec le réseau des Civam normands.

« Dépenser plus pour gagner plus » n'est pas toujours une stratégie payante. Le groupe est parti du constat que la stratégie du « dépenser plus pour produire plus » n'était pas toujours payante. Le travail réalisé sur la connaissance des cycles des maladies et ravageurs, et des seuils d'intervention, a permis aux agriculteurs de réduire leurs

IFT hors-herbicides. « Ils ont une réelle envie de reprendre la main sur leurs cultures et d'être moins dépendants des fournisseurs dans la prise de décision », souligne Laure Guinot, animatrice du groupe. L'envie d'aller plus loin est là, mais la réduction des IFT herbicides est plus lente. La gestion des adventices nécessite en effet d'activer des leviers

agronomiques qui changent profondément les systèmes de cultures. S'il y a bien une chose dont le groupe est convaincu, c'est que la solution miracle n'existe pas. Cela ne passera que par une combinaison de leviers adaptés à son système, ses problématiques et objectifs. •

LAURE GUINOT
RÉSEAU DES CIVAM
NORMANDS

GILLES COLBOC, agriculteur à Gonfreville-l'Orcher, membre du groupe Dephy Ecophyto du réseau des Civam normands depuis 2014
Un espace d'échange avec des agriculteurs partageant une volonté d'évoluer.

Qu'est-ce que vous a apporté votre participation au groupe ?

J'ai trouvé au sein du groupe Dephy un espace d'échange avec des agriculteurs partageant une volonté d'évoluer. Je suis plutôt réservé de nature et le groupe Dephy a l'avantage d'être un petit groupe, dont les membres sont ouverts à la discussion, sans jugement. La comparaison des pratiques et des résultats permet une prise de recul. C'est notamment grâce à la comparaison des marges et IFT du groupe lors d'un bilan de campagne que je me suis aperçu que ma marge n'était pas très bonne et que je pouvais y gagner en réduisant mes IFT. M'apercevoir que d'autres agriculteurs le faisaient et que ça fonctionnait m'a conforté dans mon idée. Je trouve aussi très intéressant de pouvoir se situer en terme d'IFT, que ce soit au sein du groupe mais aussi par rapport aux références régionales et au réseau Dephy.

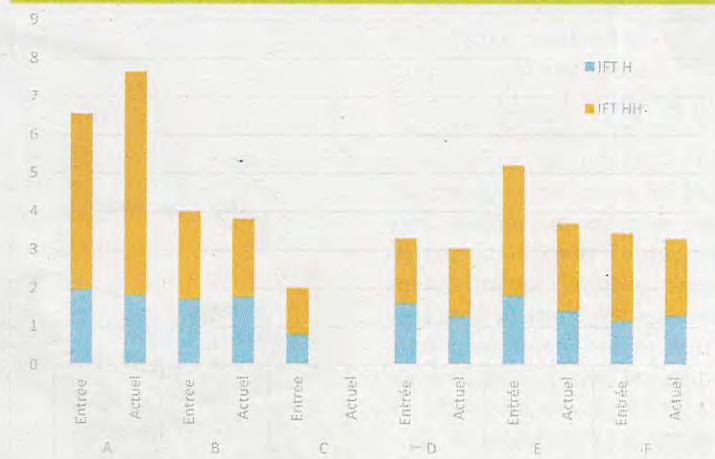
Comment avez-vous réussi à réduire l'usage des produits phytosanitaires sur votre exploitation ?

D'abord j'ai maintenu une rotation diversifiée avec un blé de 3 ans. Je garde du pois dans ma rotation même si ce n'est pas a priori une culture « rentable », elle l'est à l'échelle de la rotation grâce aux bénéfices agronomiques (diversification de la rotation, apport d'azote...). J'ai aussi arrêté de sursécuriser mon système avec des phytos et j'ai valorisé les leviers agronomiques que je mettais déjà en place. Je n'ai jamais semé mon blé très dense (200 g/m²) ce qui permet de limiter le risque de verse et les maladies fongiques. Le groupe a permis de me rassurer sur le fait qu'il n'y a pas de risque à se passer de raccourcisseur avec 180 uN en 4 apports, et qu'un seul fongicide peut suffire en observant et en intervenant au bon moment avec des variétés choisies pour leur résistance. Le décalage de la date de semis (après le 20 octobre) me permet d'éviter le désherbage chimique à l'automne, et de ne pas mettre d'insecticide. Ma ferme est entourée de lotissements. En juin, je peux dire aux riverains : Le pulvé, vous ne le reverrez pas avant le mois de mars !

Quelles perspectives pour aller plus loin ?

Je souhaite concilier plusieurs objectifs : maintenir un IFT herbicide bas tout en couvrant au maximum le sol et en préservant la vie du sol. Aujourd'hui, pour gérer le stock semencier j'é fais des faux-semis et je laboure. J'ai réduit ma profondeur de labour et j'ai introduit des couverts pour limiter les pertes d'azote et structurer mes sols. Mais je tiens à garder ma charrue ! Je pense qu'elle a sa place dans mon système pour la gestion des adventices... Et puis, je ne veux pas détruire mes couverts chimiquement. J'essaie de concilier faux-semis et couverts, même pour les intercultures courtes. Dans un contexte avec des risques importants d'érosion des sols, je vois un intérêt à semer un couvert entre pois et blé ou blé et orge. Ce couvert peut capter 30 à 40 uN en 6 semaines qui seront valorisées par la culture suivante ou à plus long terme (cf tableau ci-dessous). Pour améliorer mon travail du sol, j'aimerais essayer la charrue déchaumeuse pour diminuer encore la profondeur de labour.

IFT DE SIX EXPLOITATIONS À L'ENTRÉE DANS LE GROUPE EN 2011 ET 2019



Les IFT présentés correspondent à la moyenne des 3 dernières années (soit 2009-2010-2011 pour l'entrée dans le groupe et 2016-2017-2018).

Les références locales oscillent autour de 2 en IFT herbicides et 3,5 4 en IFT hors herbicides. Les prairies ne sont pas incluses dans les calculs. L'exploitation A est spécialisée grandes cultures avec pommes de terre. L'exploitation C est passée en bio.



SAME Explorer, la plus belle expression de la polyvalence.

Votre allié, toute la journée au champs comme dans vos bâtiments.

- Moteur FARMotion
- Sans AdBlue jusqu'à 100 CV
- Rampe d'injection CommonRail



Ets **ANSELIN**

www.anselin.net

Bermonville Tél. : 02 35 96 70 11
Domart en Ponthieu (80) Tél. : 03 22 54 88 88
Feuquières (60) 03 44 04 51 35
Annouville Vilmesnil Tél. : 02 35 27 73 45
Les Hayons Tél. : 02 35 93 15 72
Grandcourt Tél. : 02 32 97 56 70

MESURE D'AZOTE DANS DES COUVERTS D'INTERCULTURE COURTE AVEC LA METHODE MERCI

Interculture	Couvert	Biomasse verte (t/ha)	Matière sèche après 50 jours (t/ha)	Azote plante entière (kg/ha)	C/N	Restitution potentielle d'azote (kg/ha)
Pois -> Blé	Moutarde	8,7	1,1	35	15	17
Blé -> Orge	Colza fourrager	5,6	0,8	32	12	16

Mesures réalisées le 21 octobre 2019, sur des couverts semés le 29 août 2019.